

Effrayée et furieuse

Le 9 avril, à la Place «Solny», j'ai participé à ma première manifestation. C'est alors que j'ai ressenti le pouvoir qui unit les gens. La manifestation se déroulait sous le leitmotiv «Récupérer le Choix». J'étais une des organisatrices et je me suis engagée avec tout mon cœur dans la lutte pour ce peu des droits de femmes que nous avons depuis peu en Pologne.

Je suis née dans l'année, qui était marquée par l'instauration d'une loi antiabortive, par la trahison commise en dépit des femmes en Pologne, l'année ou on a dépourvu les Polonaises de leurs droits de l'autodétermination.

Je lutte, car je sens que c'est juste et je voudrais tellement encourager les autres femmes de faire de même.

Je renonce à une réalité, dans laquelle chaque jour j'apprends que mes droits sont détruits et maltraités, chaque jour un peu d'avantage. Je ne veux pas vivre dans un pays, où on me désigne comme citoyenne de la deuxième catégorie, seulement parce que je suis une femme. Pour l'instant je ne vois pas d'avenir dans ce pays. Je voudrais regagner cette perspective, pour pouvoir dire la tête haute, que la Pologne est un pays où je serais heureuse. Maintes de personnes se sont réveillés de l'hibernation, ont pris dans leurs mains les bannières et banderoles. Pourtant, il nous faut davantage de la conscience sociale, davantage de mobilisation et engagement. Le gouvernement essaye de se rendre maître de notre sexualité et fécondité, moyennant les règlements et interdits ce même gouvernement veut enchaîner les femmes pour qu'elles mettent au monde leur progéniture inconditionnellement. Si quelqu'un pense encore que le gouvernement se soucie du sort des fœtus, il se trompe. Il ne s'agit que d'exercice d'un pouvoir fanatique sur le sort des femmes.

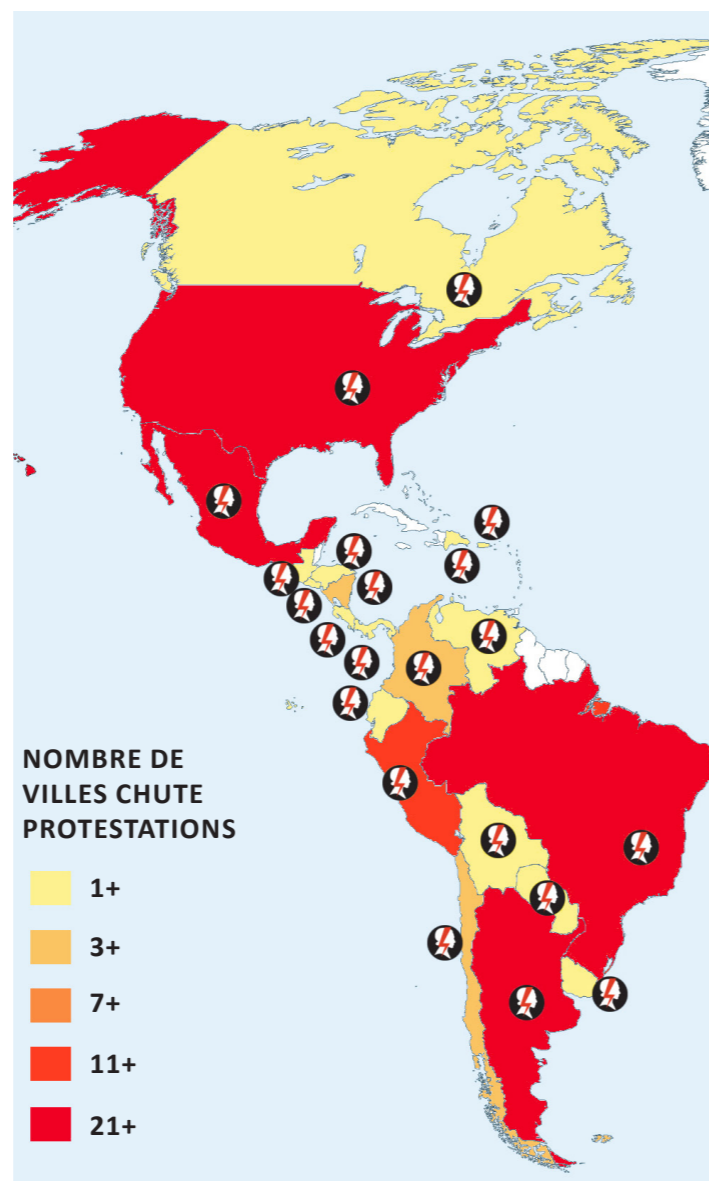
Commençons par l'éducation: le nouveau programme éducatif élimine les chances de former une société tolérante, à l'esprit ouvert au monde et ses idées. Il nous faut aussi une vraie éducation sexuelle, qui prépare les jeunes et les éclaire au sujet des maladies vénériennes ou d'une grossesse non-voulue, qui les enseigne le respect envers le corps d'autrui. Il ne nous faut pas oublier non plus l'accès à la contraception et à l'I.V.G. Le manque d'instruction sociale concernant ces sujets cause le fleurissement des techniques illégales, qui signifie les com-

plications y compris les décès.

Au vrai dire, le gouvernement ne s'intéresse pas au sort des enfants en Pologne. La preuve, on vient d'annuler les standards des soins périnatales, on a diminué la contribution d'état aux soins des plus jeunes patients.

Alors le 3 octobre, trempée par la pluie froide, j'ai ressenti la solidarité des femmes. Je tenais la bannière «La Grève des Femmes» et j'observais la foule des gens vêtus en noir, qui se joignait peu à peu à nous. J'ai senti les frissons dans le dos quand nous

La grève des



en même temps

commencions à chanter et crier «liberté».

Maintenant, le 8 mars, je voudrais que les femmes se joignent à nous afin qu'elles sentent cette merveilleuse énergie et ce pouvoir.

Effrayée et furieuse en même temps, je ressens une inquiétude, plus intense d'un jour à l'autre. Je voudrais que les jeunes ouvrent les yeux, qu'ils prennent dans leurs mains l'avenir de leur pays, et non seulement leur avenir professionnel.

J'ai eu l'espoir, avant les manifestations des étudiants, que nous nous réveillerions, car sans le re-

spect des droits de l'homme il nous est impossible de bien vivre notre vie. Nous désirons avoir les familles, gagner de l'argent, ne pas nous soucier de ce que le lendemain nous prépare.

Alors, pourquoi notre attitude reste passive en face des événements qui ont lieu dans notre patrie? Pourquoi ne réagissons-nous? Pourquoi nous ne leur disons pas «basta!»? Nous devons apprendre, que les droits conquis ne nous sont pas donnés pour toujours.

Natalia Kwaśnicka

femmes dans le monde

